Document generated on 06/06/2025 3:11 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Chacun cherche son chat

Jean Beaulieu

Volume 15, Number 3, Fall 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/863ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaulieu, J. (1996). Review of [*Chacun cherche son chat*]. *Ciné-Bulles*, *15*(3), 8–8.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Renée Le Calm dans ***Chacun cherche son chat*** de Cédric Klapisch

Chacun cherche son chat

par Jean Beaulieu

Si vous avez vu la bande-annonce du film, vous ne serez pas déçus en voyant le produit final — on y trouve le même réalisme fou et la même familiarité qui nous donnaient tant envie de le voir (n'oublions pas que Klapisch a abordé le cinéma par la publicité). Court métrage étiré en long, **Chacun cherche son chat** décrit, à partir d'une anecdote toute simple, la vie de quartier de quelques habitants de la Bastille, l'un des secteurs les plus métissés de Paris.

Au moment de partir en vacances, Chloé (Garance Clavel) ne trouve personne pour garder Gris-Gris, son petit chat noir qu'elle adore. Les gens du quartier lui conseillent de le confier à madame Renée (Renée Le Calm), vieille dame amoureuse des chats. De retour de vacances, Chloé revient pour récupérer son animal, mais madame Renée lui annonce que Gris-Gris s'est enfui. Commence alors à la grandeur du quartier une «chasse au chat» menée par Chloé et son colocataire Michel (Olivier Py), un réseau de retraitées esseulées et, enfin, Djamel (Zinedine Soualem), jeune beur un peu simplet qui cherche bien plus qu'un chat.

Le titre renvoie d'ailleurs à une quête personnelle pour chacun des protagonistes: si Chloé cherche son chat, elle cherche également l'amour, un compagnon (que le chat remplace accessoirement); Michel, son colocataire homosexuel, désire lui aussi, malgré son apparent détachement et son côté collectionneur, vivre une relation plus stable; madame Renée cherche également la compagnie d'humains que sa famille «animale» ne suffit pas à remplacer; et Djamel cherche l'âme sœur (et par là même une intégration plus franche dans la société), qu'il croit trouver en Chloé. Bref, cette chasse constitue un joyeux prétexte pour tout ce beau monde de faire plus ample connaissance avec son voisinage et, si la chance se pointe, de trouver ce qu'il cherche vraiment: un palliatif à la solitude.

D'emblée, Klapisch s'impose comme un très habile observateur des mœurs de groupes évoluant dans un cadre précis: un cercle d'amis dans le milieu étudiant des années 70 dans **le Péril jeune**; les résidents d'un quartier populaire dans **Chacun cherche son chat**; et une réunion de famille dans **Un Air de famille**. Affichant une affection non dissimulée pour ses personnages, il parvient à les cerner de très près, sans chercher un effet de mise en scène particulier, allant droit à l'essentiel et se révélant fin dialoguiste.

Malgré un argument quelque peu anodin, il nous signale sans prévenir, au détour de quelques arrière-plans, la transformation imminente de ce coin de la ville par les promoteurs immobiliers. Avec les années, ce film verra sans doute sa valeur ethnographique augmenter, car l'esprit communautaire qui habite cette œuvre (et ce quartier) n'existera peut-être plus dans le troisième millénaire — on s'étonne même qu'il existe encore!

Aux jeunes comédiens professionnels (tous à peu près inconnus), le cinéaste a décidé d'opposer de réels habitants du quartier, la plupart des personnes âgées, mais aussi des commerçants et des passants, et (en véritable héritier de la Nouvelle Vague) il a tourné les extérieurs dans les rues de la Bastille et dans des lieux authentiques. Il se dégage de toute cette macédoine une unité de ton assez étonnante, où se marient les bons sentiments et des scènes au climat doux-amer. En effet, en dépit de l'angle résolument comique adopté par Klapisch, il ne s'agit pas à proprement parler d'un film «bête et gentil»: à l'esprit d'entraide collective qui règne répondent quelques petites trahisons (Michel qui jette à la poubelle les affiches d'avis de recherche du chat, les soi-disant copains de Djamel qui se moquent de lui) et désillusions (l'aventure de Chloé avec le jeune musicien tourne court) — bref, une palette assez complète des sentiments humains les plus quotidiens.

Finalement, la moralité du film (s'il en est une) serait qu'en cette fin de siècle mieux vaut ne pas perdre son temps à chercher de midi à quatorze heures ce qui se cache peut-être à deux pas de chez-nous... Pour trouver le chat, l'amour, l'amitié, il nous suffit d'ajuster le regard et de le tourner vers ceux qui nous entourent. ■

Chacun cherche son chat

35 mm / coul. / 90 min / 1996 / fict. / France

***Réal. et scén.**: Cédric Klapisch*
***Image**: Benoît Delhomme*
***Son**: Olivier Le Vacon*
***Mus.**: Big Brother, Hakim, Dee Nasty, Ceux qui marchent debout, Portishead Guru, Al Green, Bonga, Au p'tit bonheur, Daddy Yod et Freak Power*
***Mont.**: Francine Sandberg*
***Prod.**: Vertigo Productions*
***Dist.**: Malofilm*
***Int.**: Garance Clavel, Olivier Py, Zinedine Soualem, Renée Le Calm, Romain Duris, Estelle Larrivaz*